

Un espion à l'intérieur *Dans la maison*, France, 2012, 1 h 45

Michel Euvrard

Numéro 284, mai-juin 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69023ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Euvrard, M. (2013). Compte rendu de [Un espion à l'intérieur / *Dans la maison*, France, 2012, 1 h 45]. *Séquences*, (284), 38–39.

Dans la maison Un espion à l'intérieur

C'est la rentrée au Lycée Gustave-Flaubert d'une quelconque banlieue. En accéléré à l'image, les élèves se mettent en rang dans la cour; sur une planche de contacts, leurs photos d'identité se remplacent, en accéléré aussi, les uns les autres. Effet comique et un peu inquiétant dans l'évocation d'une mécanique déréglée, de « temps modernes » où chacun est remplaçable.

MICHEL EUVRARD

Monsieur Germain, professeur de français, corrige chez lui les rédactions de ses élèves de seconde, à qui il a demandé de « raconter leur week-end »; découragé, il lit à sa femme Jeanne un sottisier de phrases bancaires, banales, de développements sans imagination.



Un air détaché et moqueur

... si le film est d'une perversité qui peut fasciner, il manque singulièrement de chaleur, de générosité. Ozon tient ses personnages à distance et ne nous les rend pas sympathiques.

Une copie fait exception, plutôt bien écrite; Claude Garcia y raconte, sur un ton d'ironie pince-sans-rire, qu'il a proposé à Raphaël, un élève de sa classe, de l'aider en maths, qu'il est allé chez lui, a rencontré ses parents...

Garcia a conclu sa rédaction avec la mention « à suivre » et, de fait, à la fin des cours de français, il remet à Germain un nouveau chapitre de son « feuilleton ». Claude est tranquille, bien élevé, il a une gueule d'ange; Germain le reçoit dans son bureau, commente le chapitre du jour et disserte pour lui sur la littérature et sur le roman. Claude l'écoute sans mot dire, en souriant. Or, comparées au texte de Claude, d'un accent très moderne, les idées de Germain sur les ressorts de l'intrigue, sur les personnages et leur psychologie, etc., sont tout à fait conventionnelles.

Claude va continuer à raconter, sur le même ton détaché, subliminalement moqueur, et le film va montrer comment il devient un visiteur presque quotidien « dans la maison » des Raphaël père, mère et fils. Il regarde la télé avec eux, est parfois invité à dîner et, quand la soirée s'est prolongée, à passer la nuit. On verra aussi comment il surmonte petit à petit la

méfiance d'Esther, la mère, est invité un beau samedi à jouer au basket avec les Raphaël.

Chez les Germain, Jeanne aussi se méfie de Claude; elle dit très tôt à Germain que Claude le manipule. Requise par d'autres préoccupations – les propriétaires de la galerie dont elle est gérante, deux jumelles d'un certain âge tout à fait ignorantes de l'art contemporain, menacent de fermer si les expositions ne donnent pas lieu au moins à quelques ventes –, elle renonce à mettre Germain en garde contre les risques de son étrange relation avec son protégé.

Que Claude et Raphaël Jr deviennent copains ne doit rien, de la part de Claude, au hasard ou à une quelconque affinité, et tout au calcul de l'exécution de son projet d'entrer « dans la maison » des Raphaël. Claude a longuement contemplé celle-ci, assis sur un banc du jardin public auquel elle fait face: la maison d'une « famille normale », où on respire « l'odeur si singulière des femmes de la classe moyenne ».

Pendant la majeure partie du film, Germain et Claude se satisfont du rôle qu'ils se sont donné: le professeur qui s'intéresse à un élève doué et devient son mentor, le protégé consciencieux qui lui rend compte comme exercice de rédaction, de ce qu'il a vu et entendu en spectateur-voyeur chez les spécimens humains de l'exercice, et qui écoute respectueusement les commentaires et exposés littéraires (mais qui n'en pense pas moins).

Tant que l'exercice reste en quelque sorte passif, abstrait, strictement privé, contenu entre les murs de la maison des Raphaël, du bureau et de l'appartement de Germain, il n'a pas de conséquences dans la réalité quotidienne des familles, du lycée, dans la vraie vie. Les épisodes-soirée de Claude chez les Raphaël et les rencontres avec Germain se répètent jusqu'à prendre des allures formalisées de rituel.

Mais quand Claude et Germain se mettent l'un et l'autre à prendre des initiatives pour assurer encore davantage leur emprise (ou ce qu'ils croient être leur emprise) sur les autres ou quand Claude se retrouve en situation de séduire Esther et que Raphaël Jr les voit s'embrasser... Quand Germain se compromet pour fournir à Claude les sujets de la composition de maths pour qu'il explique les solutions à Raphaël Jr, ou quand il donne comme sujet de rédaction « portrait de votre meilleur ami » et fait lire en classe à Raphaël son portrait de Claude qui déchaîne l'hilarité des élèves... Les conséquences seront brutales et désastreuses.

Aux dérapages des protagonistes, correspond un détraquement du film: des séquences « réalistes » sont parasitées par l'apparition phantasmagique d'un personnage qui n'a rien à y faire, par exemple Germain chez les Raphaël. Le dispositif de relations tordues mis en place permet à Ozon de se livrer à un

assez réjouissant *dézingage* tous azimuts de la télévision, du sport, de l'art contemporain, de la vogue de la décoration intérieure, de l'enseignement secondaire et de ses fameuses «réformes» (le Lycée Gustave-Flaubert vient d'être classé «pilote»: premier effet de la réforme avec retour pour les élèves de l'uniforme, blazer foncé, pantalon et jupe de flanelle grise).

Par contre, si le film est d'une perversité qui peut fasciner, il manque singulièrement de chaleur, de générosité. Ozon tient ses personnages à distance et ne nous les rend pas sympathiques. Les Rapha père et fils ne sont pas méchants mais ce sont vraiment des «beaufs»; Esther bovaryse, Jeanne est snob et Germain réactionnaire et méprisant. Ce sont des caricatures, des marionnettes manipulées par le réalisateur dans un film dont la manipulation est le sujet.

On doit pourtant se demander ce qui fait des uns des manipulateurs des autres des manipulés. Pourquoi Claude retourne chez les Rapha, dont il ne partage aucun des goûts; pourquoi Germain est fasciné par Claude et prend un tel plaisir aux leçons particulières qu'il lui donne et aux récits que Claude écrit pour lui; pourquoi Rapha Jr s'attache à Claude qui n'est vraiment pas son genre; pourquoi Esther se laisse séduire par Claude, si glaçant en dépit de son beau visage innocent et lisse.

Les rapports équivoques qui se nouent entre ces personnages ont pour point de départ chez tous un manque, un besoin, ressenti mais non reconnu ni accepté. Rapha Sr, sous ses apparences de bon vivant, bon père, grand sportif, est rongé par le sentiment qu'il n'est pas respecté par son patron. Femme au foyer, Esther pour se désennuyer passe le temps à lire des magazines sur la maison idéale et se rêve en décoratrice intérieure sans prendre le moyen de le devenir. Rapha Jr, qui vient d'arriver au Lycée Flaubert, n'y a pas de

camarades et souffre de son isolement. Claude Garcia n'a pas de vie de famille car sa mère les a quittés, son père et lui, quand il avait neuf ans, et son père s'occupe peu de lui, ce qui explique qu'il ait tellement envie de pénétrer dans l'intimité d'une famille et qu'il puisse si facilement passer ses soirées chez les Rapha. Jeanne et Germain n'ont pas d'enfant, après un essai de jeunesse «trop inégal aux œuvres qu'il admire». Germain a renoncé à son ambition d'écrivain; devenu professeur, il est déçu par ses élèves, d'année en année plus incapables de construire correctement une phrase et de faire preuve de la moindre imagination dans leurs travaux; Claude lui offre une dernière chance d'être un pygmalion, de partager par procuration une possible réussite littéraire.

À la fin, les victimes manipulées bénéficient d'une mansuétude inattendue. Les Rapha auront une chance d'oublier plus vite les menées des manipulateurs: ils partent en Chine car Rapha Sr a trouvé un associé et va réaliser son rêve de s'établir à son compte. Mais Claude est expulsé du lycée et Germain suspendu.

Au dernier plan du film, tandis que le soir tombe, Claude et Germain sont assis sur un banc de jardin public en face d'un immeuble: Germain a l'air d'un clochard. Sur un balcon de l'immeuble, deux jeunes femmes se disputent; dans les fenêtres éclairées, on voit s'agiter des silhouettes et une personne tire des coups de feu sur deux autres: spectacle en deux dimensions sur lequel un rideau de théâtre, lentement, se ferme.

■ **Origine:** France – **Année:** 2012 – **Durée:** 1 h 45 – **Réal.:** François Ozon – **Scén.:** François Ozon, d'après la pièce de Juan Mayorga *Le Garçon du dernier rang* – **Images:** Jérôme Almeras – **Mont.:** Laure Gardette – **Mus.:** Philippe Rombi – **Son:** Brigitte Taillandier – **Dir. art.:** Arnaud de Moléron – **Cost.:** Pascaline Chavanne – **Int.:** Ernst Umhauer (Claude), Fabrice Luchini (Germain), Bastien Ughetto (Rapha), Kristin Scott Thomas (Jeanne), Emmanuelle Seigner (Esther) – **Prod.:** Éric Altmayer, Nicolas Altmayer, Claudie Ossard – **Dist./Contact:** Métropole.